

# Les industries lithiques de la fin du Néolithique en Centre-Nord de la France

## État documentaire et pistes d'études

Anne AUGEREAU, Caroline RENARD

Avec la collaboration de

Jérémie COUDERC, Arnaud GOUTELARD, Ewen IHUEL,  
Fabien LANGRY-FRANÇOIS, Pierre MAGNE, Laure-Anne MILLET-RICHARD

---

### Résumé

Dans l'objectif de déboucher, à terme, sur une révision des groupes culturels de la fin du Néolithique dans le Centre-Nord de la France, les séries lithiques de six régions (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Bourgogne et Centre) ont fait l'objet d'un recensement bibliographique et d'un inventaire raisonné. À partir de cette documentation, diverses pistes de recherche ont été engagées et des perspectives scientifiques émergent, concernant notamment l'étude des armatures de flèches, des mobiliers lithiques des sépultures de la Marne et des modes d'approvisionnement en matières premières lithiques.

### Abstract

*In order to revise the late Neolithic cultural groups in the Centre-Nord of France, we carried out a bibliographical census and a limited inventory of the flint industries in six regions (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Île-de-France, Champagne-Ardenne, Bourgogne and region Centre). These data allow us to define several objects of research, in particular concerning the studies of flint arrow-heads, the lithic goods of the Marne burials and the raw materials procurement.*

## 1. OBJECTIFS

Le Programme collectif de recherches (ci-après PCR) sur la fin du Néolithique en Centre-Nord a principalement consisté en un recensement et un inventaire des données disponibles sur cette période. Il a pour objectif de déboucher, à terme, sur une révision, éventuellement une re-définition, des groupes culturels en présence, du Néolithique récent au Bronze ancien (de 3300 à 1800 av. J.-C.). Six régions sont prises en compte : le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, l'Île-de-France, la Champagne-Ardenne, la Bourgogne et le Centre.

En ce qui concerne les industries lithiques et plus particulièrement celles en silex, trois axes de recherches ont été établis :

- décrire et définir les industries lithiques des cultures et groupes culturels de la fin du Néolithique d'après des séries sélectionnées comme fiables (approche technotypologique);
- identifier des pièces diagnostiques propres à chaque culture et groupe culturel et à chaque contexte (funéraire, habitat, enceinte, ...) et en étudier la répartition géographique,

chronologique et culturelle par un travail de cartographie sur l'ensemble de la région ;

- documenter l'organisation de la production des outils en recherchant les modes d'approvisionnement en matières premières et en produits lithiques, en tentant de préciser les relations entre les sites miniers, abondamment renseignés ces dernières années, et les autres types d'occupations.

Ces problématiques ont été abordées dans plusieurs travaux universitaires mis en œuvre à l'université de Paris I, sous la direction de M. Lichardus, et à l'université de Bourgogne, sous la direction de C. Mordant. On en trouvera des résumés dans ce volume (Renard, 2002, 2003, ce volume ; Langry-François, 2002, 2003, ce volume ; Goutelard, 2003, ce volume).

## 2. MÉTHODES

Les objectifs énoncés impliquent une sélection rigoureuse des contextes et des séries et ne peuvent être atteints sans un recensement préalable des potentiels d'étude. Ce recensement bénéficie pour l'instant d'une approche strictement

bibliographique. Il se fait à l'aide d'une fiche normalisée, annexée au fichier « Occupations » du PCR, divisée en 66 rubriques distribuées selon 5 volets. Celles-ci peuvent être renseignées en présence/absence ou en données quantitatives, en fonction du degré de précision des données issues des références bibliographiques :

- le premier volet renvoie au fichier « Occupations » et comprend le numéro d'occurrence (qui reste le même et qui sert de lien entre le fichier « Occupations » et le fichier « Industries lithiques »), les noms de la commune et du lieu-dit, l'époque et l'attribution chronologique, les références bibliographiques, ...;
- le second concerne les matières premières (silex crétacés, tertiaires, du Grand-Pressigny, indéterminés, roches tenaces, ...);
- le troisième est axé sur la configuration générale des séries (nucléus, éclats, percuteurs, pièces retouchées, ...);
- le quatrième permet de donner une idée de la représentation des grands groupes typologiques (grattoirs, denticulés, armatures de flèches, micro-denticulés, poignards, racloirs ou scies à encoches, haches polies, pour ne citer que les principaux);
- enfin, un volet plus détaillé reprend la typologie des armatures de flèche.

Pour chacune des fiches ainsi renseignées, un coefficient de fiabilité est également proposé, de 1 à 5, en fonction de la composition de l'assemblage et son contexte de découverte :

1. objet isolé hors contexte;
2. assemblage cohérent en contexte mélangé;
3. assemblage structuré sans datation précise;
4. assemblage homogène et datable;
5. ensemble clos.

Cette première approche met d'une part en lumière le potentiel d'étude des industries lithiques de la fin du Néolithique et les études et analyses à prévoir. Ce bilan permet ensuite d'initier études et analyses à partir d'une base documentaire homogène. Une première analyse des associations de mobiliers est possible en fonction des contextes, des époques, des cultures et des régions. Le recensement systématique à cette occasion des mobiliers en silex Turonien supérieur du Grand-Pressigny et des productions concurrentes (silex tertiaire notamment) est transmis à Nicole Mallet pour alimenter ses travaux sur la diffusion de ces objets. Il en est de même des pièces en roches tenaces. Par ailleurs, les aspects techniques liés à l'accès aux

collections, à la réalisation de l'iconographie ou à la mise en œuvre des programmes d'analyses sont précisés dans la mesure du possible.

### 3. ÉTAT DE LA DOCUMENTATION

Les données collectées dans les publications et DFS permettent d'envisager un nombre minimum d'individus en silex de 87 436 pièces et 12 542 outils retouchés et façonnés. On ne peut donc qu'affirmer à nouveau l'important potentiel des études lithiques pour le 3<sup>e</sup> millénaire, au moins sur le plan quantitatif.

Actuellement, 851 occupations, sur environ 900 ayant livré du silex, ont pu être recensées sur le plan de leur industrie lithique. À ce jour, dans les six entités géographiques, le recensement bibliographique et l'inventaire raisonné des séries sont presque exhaustif :

- le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie, avec 46 occupations documentées (le recensement bibliographique de cette région est pratiquement achevé);
- la Champagne-Ardenne qui regroupe 238 occupations (le recensement y est achevé);
- la Bourgogne qui totalise 273 occupations (le recensement y est exhaustif);
- l'Île-de-France, avec 238 occupations (recensement achevé);
- le Centre, avec 56 fiches (le recensement est à affiner).

La plus large part de la documentation se rapporte à des sépultures : elle représente plus de 30 % des séries dans toutes les régions, jusqu'à presque 90 % en Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Comme il s'agit ici d'une première approche, les habitats et les enceintes ont été regroupées et les minières n'ont pas été prises en compte (l'attribution chronologique et culturelle de ces contextes est difficile). Le nombre d'habitats et d'enceintes, bien que moins élevé que les sépultures, demeure non négligeable puisqu'il concerne de 13 % à près de 69 % de la documentation. On constate une répartition plus équilibrée entre habitats et sépultures dans la région Centre. Toutefois, cette donnée n'est pas significative en raison du plus petit nombre d'occupations recensées dans cette région (56 occupations).

Par ailleurs, les indices, qui ne figurent pas sur la figure 2, sont trouvés le plus souvent en prospection. Ils représentent entre 30 et 40 % des occupations recensées.

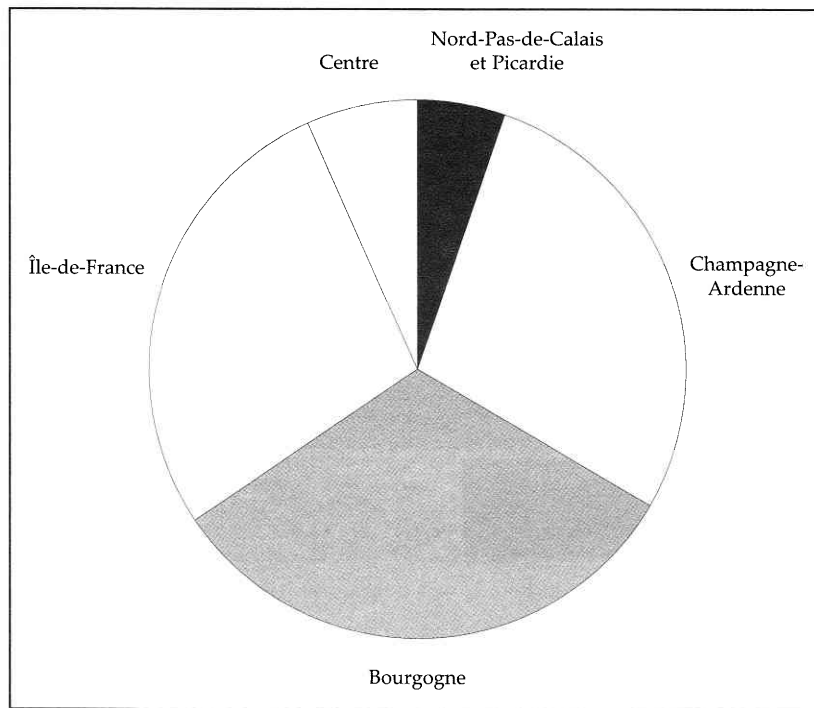


Fig. 1 — Industrie lithique : nombre d'occupations documentées par région.

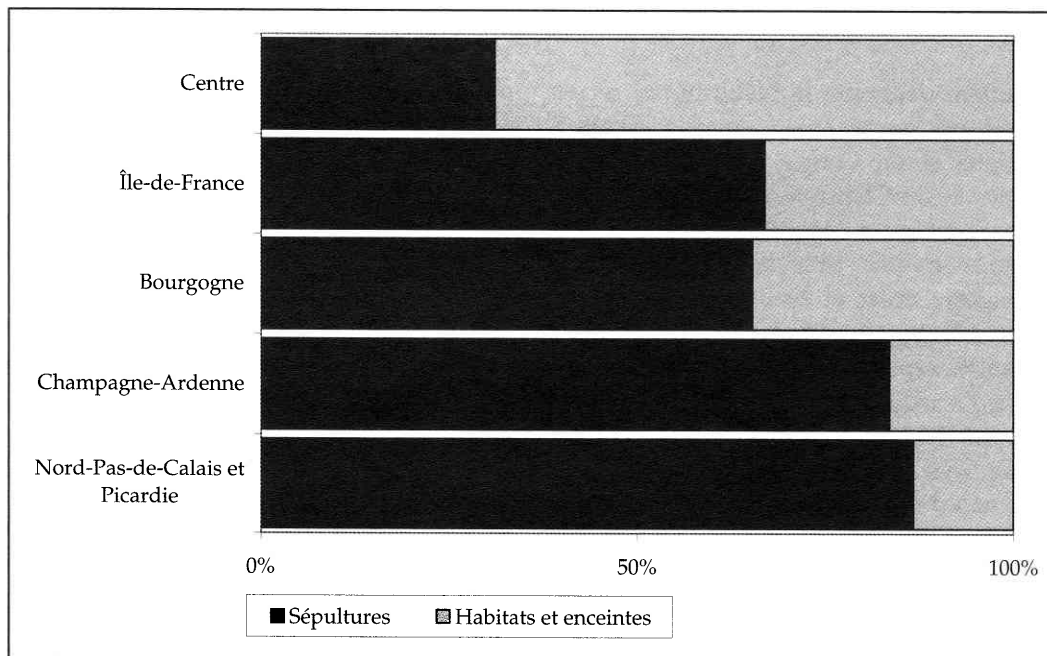


Fig. 2 — Fréquences des occupations avec lithique recensé par contexte.

À la suite du recensement, l'attribution chronologique de chaque assemblage a été vérifiée et corrigée. En effet, les datations proposées par G. Bailloud (Bailloud, 1974) se basent plus sur l'architecture du monument que sur son mobilier. Pour cela, nous avons utilisé la classification

de P. Chambon et L. Salanova (Chambon & Salanova, 1996) admise par la plupart des chercheurs actuels. De cette manière, les sépultures dont le mobilier indique une réoccupation ont pu être mises en évidence (elles sont notées comme appartenant au « Néolithique récent et final »,

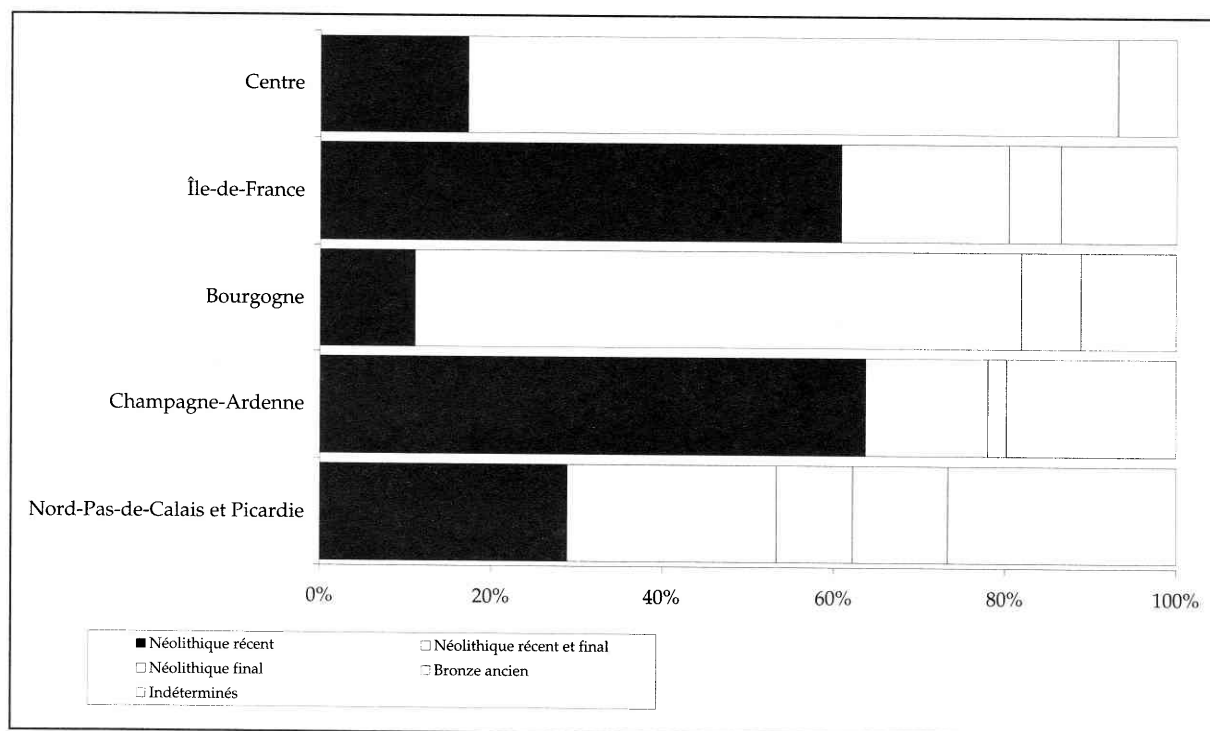


Fig. 3 — Fréquences des occupations avec lithique recensé par époque et par région.

etc.). Leur proportion est mentionnée dans la figure 3.

De manière générale, le Néolithique récent est diversement représenté : moins de 18 % en Bourgogne et en Centre, plus de 60 % en Île-de-France et en Champagne-Ardenne. Dans ces quatre régions, le Néolithique final a une représentation inverse : plus de 70 % des occupations en région Centre et en Bourgogne, moins de 20 % en Champagne-Ardenne et en Île-de-France. L'entité représentée par le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie comporte seulement 29 % d'occupations du Néolithique récent et 9 % du Néolithique final. Cela tient à ce que, dans cette région, les cas de réoccupation, qui concernent essentiellement les sépultures construites au Néolithique récent et utilisées jusqu'au Néolithique final, ont été systématiquement isolés.

Les assemblages sans attribution chronologique demeurent plus nombreux que les sites du Bronze ancien, extrêmement rares.

Une très large part du matériel attribué au Néolithique récent provient de sépultures (ce qui soulève de nouveau les problèmes de définitions liés au Seine-Oise-Marne), tandis que celui du Néolithique final est issu en proportion variable d'habitats et de sépultures (fig. 4). Dans la région Centre, la proportion des sites d'habitats du Néolithique final est

relativement importante. En effet, dans cette zone et en particulier en Touraine, les recherches sur les sites de production de grandes lames issues de « livres de beurre », dont certains sont considérés comme des habitations-ateliers, ont orienté la recherche depuis plus d'un siècle (Marquet, 1999 ; Millet-Richard, 1997), au détriment des autres types d'occupation. En Bourgogne, un plus grand nombre de sépultures du Néolithique final a été détecté. Les données du Bronze ancien proviennent pour une grande part des sites funéraires du Nord.

#### 4. PRÉSENTATION DES RÉALISATIONS ET PISTES DE RECHERCHE

À partir de cette abondante documentation, différents aspects, thématiques ou régionaux, ont été documentés, principalement à travers des mémoires universitaires.

Le matériel lithique des hypogées de la Marne a été revu par Fabien Langry-François (2003, ce volume). Ces données, incontournables pour la définition de la culture matérielle du Néolithique récent en contexte sépulcral, ont été abordées par un retour aux sources *princeps* et un recoupement des informations issues des rapports de fouille, des publications et des

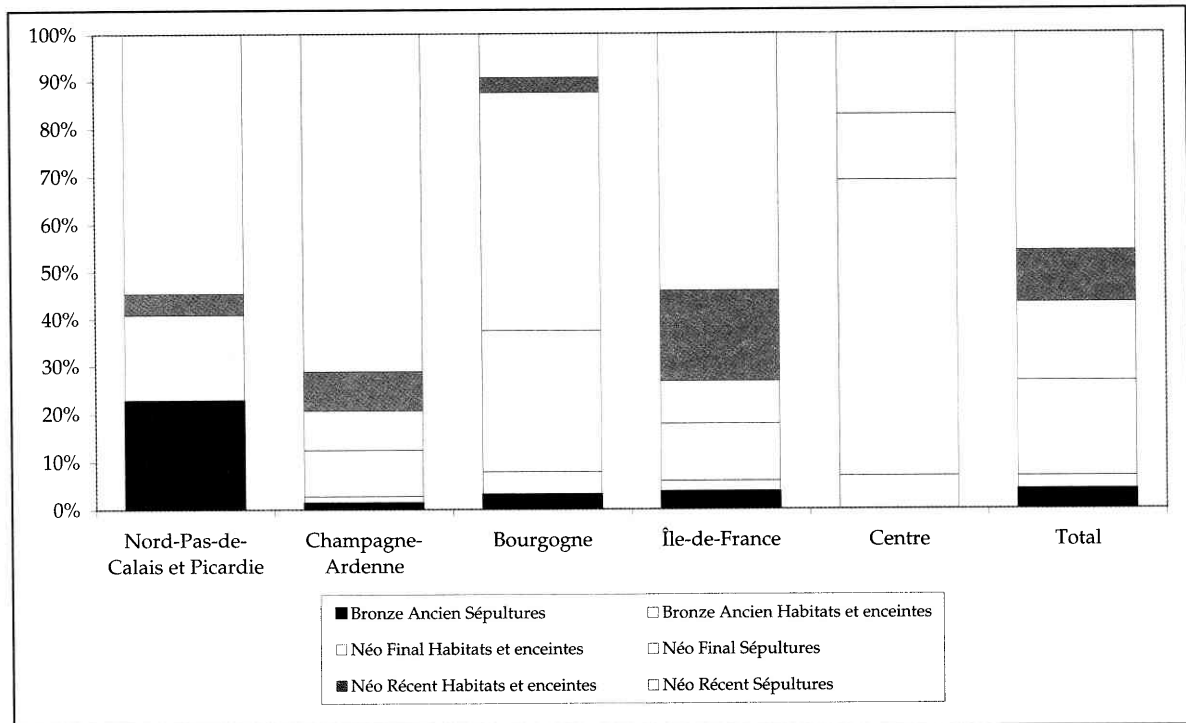


Fig. 4 — Proportion des contextes et des périodes parmi les séries lithiques par région.

minutes de terrain. Cette démarche démontre la pertinence du corpus lithique des sépultures de la Marne dans une perspective de révision des cultures de la fin du Néolithique.

L'étude typologique des armatures de flèches du Bassin parisien, menée par Caroline Renard (2003; ce volume), donne des résultats inattendus et très prometteurs : une partition géographique des armatures en fonction des types a été mise en évidence. Ainsi, deux zones principales se dégagent : une zone au nord caractérisée par les armatures trapézoïdales à bords parallèles ou sécants, une autre au sud avec des armatures à pédoncule et ailerons. Par ailleurs, des tendances dans l'évolution des types d'armatures de flèche du Néolithique récent au Néolithique final se dessinent de manière plus précise qu'auparavant.

L'étude de l'approvisionnement en outillages siliceux, initiée dans le cadre d'un mémoire universitaire par A. Goutelard (2003; ce volume), propose de documenter les relations entre les sites miniers et les autres types d'occupations. Cet aspect nécessite la caractérisation des matières siliceuses. Une région test a été définie : il s'agit du sud-est du Bassin parisien, secteur encadré au nord par la vallée de la Seine, au sud par la vallée de la Vanne et à l'ouest par la vallée de l'Yonne. Dans cette zone, les minières

sont bien connues (Pâlis, Villemaur-sur-Vanne). Des habitats existent dans la plaine de Troyes (Saint-Pouange) et dans les vallées de la Seine (Bazoches-lès-Bray) et de l'Yonne. Une première approche effectuée sur le site d'habitat néolithique final de Bazoches-lès-Bray (Augereau, 1996) montre un secteur d'approvisionnement préférentiel probablement en contexte minier.

À partir de ces résultats, des pistes de recherche peuvent être définies. Elles représentent un approfondissement des démarches déjà entreprises :

- la définition des industries du Néolithique récent doit être encouragée. Pour le Seine-Oise-Marne, les sépultures de la Marne offrent un corpus dont l'exploitation reste à faire. Pour évaluer sa puissance dans la définition du Néolithique récent en général et du Seine-Oise-Marne en particulier, il devra être comparé à des séries provenant d'autres contextes (habitats notamment), d'autres régions et d'autres périodes de la fin du Néolithique. D'ores et déjà, une production de lames par percussion indirecte semble caractériser ces contextes sépulcraux. On a l'habitude de considérer cette technique de taille comme spécifique de la production plus récente de belles lames, comme celles de la région du Grand-Pressigny. Cependant, elle

existe couramment plus à l'est, dans le Horgen (Honegger, 2001) dont les relations avec le Seine-Oise-Marne ont été parfois évoquées (Chambon & Salanova, 1996). Ces premières données demandent confirmation et examen approfondi. Elles représentent néanmoins une piste d'entrée importante pour étudier l'articulation entre le Seine-Oise-Marne et le Horgen à l'est. Bien évidemment, la place d'une telle production ne peut être comprise qu'en replaçant les séries de lames au sein des industries dont elles proviennent, lesquelles doivent être comparées avec celles des contextes d'habitat contemporains et d'autres régions et cultures ;

- la fin du Néolithique se caractérise par une diversification des types d'armatures de flèche. Aussi, l'étude des armatures doit pouvoir affiner l'identification des pièces diagnostiques dans la définition des diverses aires chrono-culturelles. Considéré comme un marqueur culturel au même titre que la céramique, elle doit aussi pouvoir permettre une vision plus fine de la circulation des idées, et donc des cultures, et brosser un tableau des contacts culturels de la fin du Néolithique dans le Bassin parisien. Ce type d'approche, nouvelle dans le Bassin parisien, a déjà porté ses fruits dans une autre région, la Suisse, où l'évolution des types de flèches notamment, met en lumière l'évolution des affinités culturelles développées à la fin du Néolithique (Honegger, 2001) ;
- enfin, l'étude de l'approvisionnement en matière première siliceuse, en retrait des problématiques chrono-culturelles définies dans le cadre du PCR, ne peut se limiter à la fin du Néolithique. Pour être pertinente, elle devra s'élargir à l'ensemble du Néolithique du sud-est du Bassin parisien et dépasse les problématiques développées dans le cadre de cette table ronde et du PCR.

## Bibliographie

- AUGEREAU A., 1996. Le site néolithique final de Bazoches-lès-Bray/Le Tureau à l'Oseille (Seine-et-Marne). *Internéo*, 1 : 127-139.
- BAILLOUD G., 1974. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Gallia Préhistoire, supplément, II. Paris, CNRS, 394 p.

CHAMBON P. & SALANOVA L., 1996. Chronologie des sépultures du III<sup>e</sup> millénaire dans le bassin de la Seine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (1) : 103-118.

GOUTELARD A., 2003. *Ressources et stratégies d'approvisionnement en silex au Néolithique final dans le sud-est du Bassin parisien : le site de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » (Seine-et-Marne)*. Mémoire de maîtrise, sous la direction de C. Mordant. Dijon, Université de Bourgogne, 1 vol.

HONEGGER M., 2001. *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse*, Monographies du CRA, 24. Paris, CNRS, 353 p.

LANGRY-FRANÇOIS F., 2002. *Implantations humaines au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. dans les départements de l'Aube et de l'Yonne. Inventaire, description, répartition*. Mémoire de Maîtrise, sous la direction de C. Mordant. Dijon, Université de Bourgogne, 2 vol.

LANGRY-FRANÇOIS F., 2003. *Le mobilier lithique des sépultures collectives en hypogée du département de la Marne. Approche typologique et technologique des industries en silex taillé du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.* Mémoire de DEA, sous la direction de C. Mordant. Dijon, Université de Bourgogne, 2 vol.

MARQUET J.-C., 1999. *La Préhistoire en Touraine*. Chambray, 318 p.

MILLET-RICHARD L.-A., 1997. *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Technologie lithique*. Mémoire de doctorat, sous la direction de M. Lichardus. Paris, Université de Paris I, 2 vol.

RENARD C., 2002. *Implantations humaines au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. en Seine-et-Marne*. Mémoire de Maîtrise, sous la direction de M. Lichardus. Paris, Université de Paris I, 1 vol.

RENARD C., 2003. *Les armatures de flèche de la fin du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> millénaire dans le Bassin parisien*. Mémoire de DEA, sous la direction de M. Lichardus. Paris, Université de Paris I, 1 vol.

Adresse des auteurs :

Anne AUGEREAU  
Institut National de Recherches  
Archéologiques Préventives  
7, rue de Madrid  
FR-75008 Paris

Caroline RENARD  
Doctorante, université de Paris I  
6, rue Pierre Haret  
FR-75009 Paris

Jérémie COUDERC  
Étudiant, université de Paris I  
122, boulevard Raspail  
FR-75006 Paris

Arnaud GOUTELARD  
Étudiant, université de Bourgogne  
36, rue Jeannin  
FR-21000 Dijon

Ewen IHUEL  
Doctorant, université de Paris X  
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie  
Protohistoire européenne  
21, allée de l'Université  
FR-92023 Nanterre Cedex

Fabien LANGRY-FRANÇOIS  
Doctorant, université de Paris X  
32, rue Georges Clémenceau  
FR-10000 Troyes

Pierre MAGNE  
42, rue Villiers de l'Isle Adam  
FR-75020 Paris

Laure-Anne MILLET-RICHARD  
Docteur en Préhistoire  
22, rue des Abeilles  
FR-37000 Tours